N° 11 — Deuxième Année — 5 Juin 1898

LE SPIRITUALISME MODERNE

Organe de l'" *UNION FRATERNELLE SPIRITUALISTE* "

PARAISSANT LE 5 ET LE 20 DE CHAQUE MOIS

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente.
La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.
Naître, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse, telle est la Loi.

ALLAN KARDEC.

SOMMAIRE

AU DRAPEAU !

En avant, toujours en avant, pour le Progrès! Telle est notre devise, et nous ressentons chaque jour une joie plus grande de l'avoir adoptée pour notre ligne de conduite. Nous n'avons, en effet, qu'à nous féliciter d'avoir obéi aux sollicitations qu'elle nous a suggérée.

Depuis la naissance du *Spiritualisme Moderne*, qui doit le jour (nos amis intimes de la terre en ont été les témoins), aux amis de l'Espace et son état civil lui-même au Vénéré Chef de notre chère Doctrine, nous avons éprouvé et béni, avec le retour de l'aurore quotidienne, la puissance du principe dont s'inspire notre propagande.

Ce résultat précieux, parce qu'il nous confirme dans notre orientation, est dû à notre programme, ou mieux à l'observance des conseils qui nous ont été donnés. Les hommes passent, mais seules les idées qui abondent d'un principe s'élèvent, persistent et s'implantent avec une force et une ténacité égales à la supériorité, à l'élévation dans lesquelles elles sont maintenues. Aussi, avons-nous résolument dédaigné de regarder en bas et nous sommes-nous appliqués à tenir constamment nos regards fixés vers notre idéal d'Amour et de Progrès.

Pour nous, la preuve est donc faite que les idées jouissent de qualités proportionnées au degré de leur spiritualité, qu'elles sont en quelque sorte des individualités de nature spirituelle et, comme telles, plus robustes que le roc et l'airain ; ainsi soutenues au-dessus des atteintes de la matière, elles défient avec sérénité les assauts et les souillures perfides que soulèvent contre leur immarcessible sublimité les vagues des passions humaines.

C'est à cette attitude, aux efforts de notre bonne volonté, à notre ardent désir et à notre incessante préoccupation de répandre les bienfaits de l'Amour et de la Charité, qui découlent si puissamment de la Foi en l'immortalité de l'âme, en la Justice et la Bonté du Créateur, que le *Spiritualisme Moderne* a déjà fait le tour du monde, semant sur son passage l'Espérance, la Consolation et la Force contre l'adversité. C'est pourquoi, des deux hémisphères nous viennent les encouragements significatifs les plus heureux et les témoignages de sympathie les plus précieux pour le succès de notre œuvre.

***

Nous devons, ici, nous arrêter un instant pour rendre à chacun ce qui lui est dû et exprimer notre vive gratitude à tous les amis de la terre et de l'Espace qui nous ont soutenus dans notre entreprise, particulièrement aux collaborateurs de la première heure du *Spiritualisme Moderne*, et aussi à Ceux qui chaque jour viennent encore

apporter dans ses colonnes la contribution de leur amour et de leur dévouement afin d'assurer le triomphe de la sublime doctrine qui seule est capable d'éclairer et d'affermir l'Humanité dans sa route vers le Progrès moral et matériel.

Vous tous, chers Collaborateurs, présents et futurs, Vous êtes et serez toujours les bienvenus: Vous avez droit à toute notre affection pour la vaillance que vous mettez au service de la plus sainte des causes.

***

Malgré certaines apparences, nous sommes donc autorisés à penser que le règne du mal est moins certain que jamais. Il n'est plus qu'une des dernières manifestations que produit le paroxysme de l'angoisse dans certaines crises aiguës qui sont le salut du malade. Le malade, c'est le grand corps social de l'humanité, qui se débat contre le doute qui l'étreint et l'horreur que lui offre le gouffre du néant.

Notre monde désabusé est devenu sceptique; il fait en ce moment la douloureuse expérience que ses appétits lui suggèrent; mais les déceptions les plus cuisantes l'attendent au réveil de l'orgie. C'est alors que la conscience fait entendre ses cris de désespoir.

Pauvre humanité! Combien ta folie est grande! Tu as méconnu la voix des grands philosophes, des messies qui sont venus pour éclairer ta route, tu as abandonné la main qu'ils te tendaient et, comme conséquence, après un long temps perdu en de douloureuses mais salutaires expériences, tu as enfin entrevu les affres de l'abîme où ta présomptueuse ignorance et ton stupide orgueil allaient te précipiter. Tes guides désolés se sont voilé la face; mais sans attendre ton retour à la raison, ils ont prié pour toi, ils ont demandé à Dieu de leur permettre de venir à ton aide, et pour te donner le gage le plus sublime de leur amour, ils ont obtenu du Créateur de se réincarner et de venir se mêler à la foule des humains pour t'enseigner la loi libératrice. De nouveaux rédempteurs, des initiateurs, comme le maître Allan Kardec, surmontant, par amour pour toi, les répulsions de notre grossière condition, ont quitté leur séjour de lumières pour venir t'apporter la bonne nouvelle, t'enseigner la loi divine, la loi régénératrice et féconde du nouvel Evangile de Fraternité, de Solidarité et d'Amour.

La semence que le maître a répandue avec tant d'ardeur a produit des résultats surprenants, car aujourd'hui ses disciples ne se peuvent plus compter et la génération qui grandit, bien que disséminée dans le vaste champ de l'humanité, promet elle-même une moisson prodigieuses, car de jeunes âmes, en foule, sont déjà mûres pour les merveilleuses réalisations de l'Evangile.

Ce réveil spirituel des peuples et les promesses qu'il nous apporte, ne sont-ils pas l'aurore des temps nouveaux qui va dissiper par sa vivifiante lumière les vestiges de longs siècles de souffrance et d'obscurité? N'est-ce pas l'heure bénie et depuis si longtemps attendue, où notre humanité doit sortir rayonnante des langes douloureux du passé pour s'élever vers sa destinée à la conquête d'un idéal positif d'harmonies et de grandeurs.

***

Eh bien, oui! nous pensons que l'heure est venue où nous devons faire l'effort suprême qui décidera de la victoire de l'Esprit sur la matière. Nous avons conscience des heureux effets que produit partout l'Idée spiritualiste, et, si nous le voulons, son triomphe peut être rapide, éclatant. Nous avons la clef qui seule peut ouvrir la porte du bonheur, à nous de nous en servir.

La Providence, c'est-à-dire la sollicitude du Créateur nous a gratifiés de l'immortalité afin que nous ayons le temps de nous instruire et de nous élever par le développement intellectuel et moral de notre être. Plus tôt nous aurons acquis la compréhension de ses lois, plus tôt nous serons aptes à les observer et plus tôt aussi nous jouirons des bienfaits qu'elles répandent. Voulons, aidons-nous, et le Ciel à son tour nous aidera, car les amis de l'Espace attendent avec impatience nos résolutions et leur mise en pratique pour nous seconder de toute leur puissance. Leur concours nous est assuré et leurs lumières ne nous manqueront pas pour nous guider et nous fortifier.

Pouvons-nous sans crime tenir cachées les vérités que nous possédons? Craignons-nous les moqueries, les persécutions? Notre foi mérite bien cet honneur. Quoi qu'il advienne, le sang des persécutés n'assure-t-il pas le triomphe des grandes causes? Le Christ, Jean Huss, Jeanne d'Arc et tant d'autres n'ont-ils pas, par leur sacrifice, affranchi l'esprit humain?

Notre conscience nous crie de réveiller les tièdes et de marcher hardiment dans la voie du progrès. Déployons le drapeau de notre foi et sortons de nos retraites; groupons-nous en ba-

taillons serrés pour refouler l'armée barbare des préjugés et de l'ignorance, de la lâcheté et de la haine. Redoublons d'ardeur et, unis dans un sentiment inaltérable d'Amour, nous serons affranchis à jamais des lourdes chaînes d'esclavage qui nous écrasent de leur ignominie. Mettons-nous donc résolument avec abnégation et générosité au service du Bien, qui est la cause du Progrès et nous vaincrons, car ayant Dieu avec nous, nous serons nous-mêmes invincibles.

Amis et Frères spiritualistes, hommes de cœur, de bonne volonté et de saints désirs, courage, toujours du courage! Bientôt l'humanité adoptera notre symbole libérateur et nous verrons s'épanouir la Fraternité entre les peuples et la Charité, la Solidarité et la Justice parmi les hommes.

En hâte donc : Au Drapeau!

BEAUDELOT.

LA CHARITÉ ET LA JUSTICE

Si l'article que M. Henri de Latour a publié sous ce titre dans « Le Spiritualisme Moderne » (20 mai 1898) m'a très vivement intéressé, il ne m'a pas convaincu. Je voudrais, avec votre permission, dire la raison des doutes et des incertitudes qui subsistent en mon esprit. Et d'abord, l'auteur a le tort grave de ne définir exactement ni la charité ni la justice. Or, il n'est pas peut-être, dans notre langue, de mots dont on ait plus usé et mésusé que de ces deux-là. A force d'avoir traîné partout, d'avoir été une arme ou une menace, tantôt au pouvoir de l'Eglise, tantôt en celui des politiciens de bas étage, on a quelque peine à en retrouver le véritable sens. Faute donc de dire, très précisément, ce qu'on entend par *charité*, et ce qu'on entend par *justice*, on risque d'être mal compris, ou de couvrir sa marchandise d'une étiquette trompeuse. Et c'est justement le reproche que j'adresse à M. Henri de Latour. Il confond, presque tout le temps, la charité avec l'aumône, réduit celle-là aux limites étroites de celle-ci. Si le langage vulgaire autorise, dans une certaine mesure, la substitution de ces deux termes l'un à l'autre, il n'en est pas de même dans le langage philosophique ni dans le langage religieux. Là, la charité plane au-dessus de l'aumône à des hauteurs presque inaccessibles. Elle est plus et elle est mieux que l'abandon d'une part plus ou moins considérable de ce que l'on possède, à ceux qui n'ont rien. Ecoutez comme en parle Paul (1 Cor. chap. XIII, v. 1-7) : « Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, je suis un airain qui résonne, ou une cymbale qui retentit. Et quand j'aurais le don de prophétie, la science de tous les mystères et toute la connaissance, quand j'aurais même toute la foi jusqu'à transporter des montagnes, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien. Et quand je distribuerais tous mes biens pour la nourriture des pauvres, quand je livrerais même mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien.

« La charité est patiente, elle est pleine de bonté; la charité n'est point envieuse; la charité ne se vante point, elle ne s'enfle point d'orgueil, elle ne fait rien de malhonnête, elle ne cherche point son intérêt, elle ne s'irrite point, elle ne soupçonne point le mal, elle ne se réjouit point de l'injustice, mais elle se réjouit de la vérité; elle excuse tout, elle croit tout, elle espère tout, elle supporte tout. »

Voilà une définition de la charité, claire et nette. Croyez-vous que l'humanité eût à se féliciter de la disparition des sentiments qu'elle suppose et implique? Pour ma part, je plaindrais une société qui, sous quelque prétexte que ce fût, tenterait d'effacer de son sein, comme entachée de je ne sais quel vice rédhibitoire, des dispositions et une pratique en dehors desquelles les relations des hommes entre eux perdraient en très grande partie ce qui en fait le charme et la douceur. La charité, dans le sens où l'entend l'apôtre — et qui est le vrai — bien loin d'être jamais superflue, devrait, tout au contraire, être cultivée avec un soin et une attention chaque jour grandissants. Ne vous êtes-vous jamais pris à regretter qu'elle manquât à un si haut degré parmi nous, soit que l'on considère les rapports des hommes politiques entre eux, soit même, pour ne pas nous aventurer sur un terrain trop brûlant, que l'on s'en tienne à ceux des spirites les uns vis-à-vis des autres? Que de querelles, que de rancunes, que de haines nous nous serions évitées, si nous avions su et voulu être un peu plus charitables, de la charité telle que l'entend et la recommande saint Paul, de cette charité hors de laquelle tout le reste n'est rien, hors de laquelle nous-mêmes nous ne sommes rien! Donc, ne médisons pas, ne

médisons jamais de la charité, *de la vraie*, qui n'est pas l'aumône, *mais le don de soi*.

J'ajoute que, même sous la forme aumône, la charité a — et aura longtemps encore — un rôle utile, nécessaire à remplir. Il se passera des années et des années, des siècles même, avant que se lève à notre horizon l'heure de « la rigoureuse justice qui devrait assurer à chaque homme le pain nécessaire à ses vieux jours. »

***

La justice ! La rigoureuse justice ! Vous êtes-vous demandé ce que c'est ? Il semble que ce mot se suffise à lui-même. Combien nous sommes loin de compte ! Sans doute, et je ne l'ignore pas, *justice* est un de ces vocables qui, dès qu'ils résonnent à nos oreilles, font vibrer en nos plus intimes profondeurs les cordes les plus sensibles de notre sensibilité. Mais examinons la chose de plus près. Ne nous contentons pas d'une émotion aussi facile qu'elle est fugitive. Quelle est l'expression stricte de la justice ? On connaît son symbole : une épée, une balance, des yeux bandés. L'épée personnifie le châtiment qui attend le coupable ; la balance, avec ses deux plateaux, l'égalité du droit et celle du devoir, l'égalité dans l'expiation, quand elle existe dans la faute. Les yeux bandés, enfin, signifient que le juge doit ignorer les hommes, et ne voir que le crime. Point d'acception de personnes. A chacun, roi ou sujet, esclave ou maître, savant ou ignorant, pauvre ou riche, suivant ses œuvres.

C'est là une vérité très simple, trop simple peut-être. Il n'en était pas moins nécessaire de la rappeler, pour éviter des malentendus toujours possibles.

Et maintenant que sera la justice sociale ? Voici deux hommes : l'un sobre et laborieux, l'autre « noceur » et ne travaillant qu'à ses heures. Le premier, petit à petit, se crée une petite aisance ; de maigres économies ajoutées d'année en année les unes aux autres lui constituent avec le temps un pécule, un capital accumulé, qui lui permet de regarder vers l'avenir sans trop de crainte. L'autre qui ne pense qu'à la fête, qui dépense à mesure qu'il gagne, et ne travaille que par nécessité extrême, voit fatalement la misère se resserrer sur lui à mesure qu'il avance en âge ; ses forces, jetées à tous les vents d'une vie déréglée, se dissipent plus vite que ne le voudrait la nature ; il est vieux avant l'heure. Pas un sou de provision, des habitudes de désordre et de vice, ruine physique et ruine morale : voilà où il aboutit.

La société pour laquelle il n'a rien fait, à laquelle il n'a rien donné, si ce n'est un exemple à tous égards déplorable, dont il a perverti peut-être quelques-uns des membres, cette société lui *devra*-t-elle « le pain nécessaire à ses vieux jours ? » Si elle était juste, rigoureusement juste, elle répondrait, elle serait obligée de répondre : Non, non, mille fois non : *A qui n'a rien donné rien n'est dû*. La justice est dégagée vis-à-vis de celui qui se dégage d'elle. Heureusement, nous ne sommes pas que justes, nous sommes charitables. Et cet homme qui a gâché ses facultés, son temps et sa force, sa vie entière, nous ne l'abandonnerons pas. Des mains secourables se tendront vers lui, et le tireront de peine. C'est fort bien fait. Nous applaudissons à ce sauvetage. Mais il faut qu'il soit bien entendu que ce qu'il reçoit, que le bien qui lui échoit malgré tout n'est pas *un dû*, mais une grâce, une charité à laquelle il n'avait aucun droit.

Il serait, en vérité, trop commode de ne jamais rien se refuser, de vivre au jour le jour, sans souci du lendemain, de « se la couler douce », et de venir ensuite réclamer comme un droit imprescriptible « le pain de ses vieux jours ». La justice s'accommode malaisément de procédés pareils. Elle est l'égalité du droit et du devoir, de l'Avoir et du Doit, qui ne se séparent pas sans dommage trop grave. Nous ne le voyons que trop bien en notre société qui méconnaît si étrangement les notions les plus élémentaires de la saine justice, et où, bien souvent, ceux qui ont le moins mérité ont les plus rigoureuses exigences.

***

Envisageons la justice à un autre point de vue : celui du « développement normal et intégral de l'homme au triple point de vue physique, moral et intellectuel. » Qu'entend-on par là ? Prétendrait-on donner à tous les hommes la même éducation ? Faire de tous des savants au même degré ? Qui ne voit l'absurdité, l'impossibilité radicale et naturelle d'une thèse pareille ? Se contentera-t-on de les soumettre tous pendant un même nombre d'années à un même régime ? Mais alors, et dès les premiers pas, les plus aptes dépasseront les autres, ayant su mieux profiter des sacrifices consentis en leur faveur. Les ramènera-t-on en arrière sous prétexte de

justice? Abattra-t-on les têtes les plus fortes, de peur d'offusquer celles qui le sont moins? Ils formeront donc comme une caste supérieure, ils auront leurs privilèges, conséquence légitime et fatale de dons innés plus distingués ou d'une volonté plus forte.

Ceux qui n'ont pas pu ou n'ont pas voulu les suivre et pour qui l'éducation intégrale, dès lors, n'est qu'un mythe, se plaindront-ils, crieront-ils que la justice a été violée à leur détriment? Ils n'ont aucun droit de réclamer, puisqu'ils ont reçu les mêmes leçons, exactement, que les autres. Et cependant, par cela seul qu'ils se sentiront inférieurs, privés de certains biens dont jouissent leurs concurrents plus heureux, ils pourront s'estimer et, plus que probablement, s'estimeront-ils lésés.

Je cite ces deux exemples, il me serait facile d'en citer vingt autres. Mais cela nous entraînerait trop loin. Ils prouvent surabondamment, au reste, ce que nous voulions prouver, savoir que la justice n'est pas la chose simple et facile qu'on s'imagine, surtout appliquée au corps social. Ce n'est pas uniquement en légiférant qu'on la réalisera. Elle n'est pas extérieure à nous, elle est en nous. C'est en nous qu'il faut tout d'abord l'appliquer, dans nos relations avec nos semblables, dans nos pensées, dans nos paroles, dans nos actions. Si nous ne sommes pas justes, personnellement, il n'est pas de loi qui soit capable de nous faire pratiquer la justice. Et puis, je le répète, la justice toute nue rendrait la vie insupportable. Car, veuillez le remarquer, à un autre point de vue, elle est : œil pour œil, dent pour dent. Vous m'avez fait du mal, je vous le rends; vous m'avez calomnié, je me venge, et ainsi de suite. C'est la vraie lutte, la lutte âpre et sauvage de tous contre tous, sans rémission ni pardon. Car le pardon et la pitié, ce n'est plus justice, c'est amour et c'est charité.

***

Il ne s'agit donc pas de prôner la justice au détriment de la charité ni la charité au détriment de la justice, si, du moins, nous voulons réellement le bien de l'homme. C'est dans l'union étroite de ces deux sentiments en nos cœurs, c'est par leur pratique en la vie de chaque jour, que nous travaillerons le plus efficacement à la grande œuvre qui est le besoin et le tourment de notre époque. A mesure que ces idées nous seront plus claires, nous les introduirons, par étapes successives, dans nos lois. Préparés alors à mieux comprendre celles-ci, dans leur esprit comme dans leur lettre, nous réaliserons d'année en année, avec plus de bien-être physique, et plus de culture intellectuelle, une vie morale incessamment plus pure. Peu à peu, non pas tout d'un coup, ni par aucun coup de baguette magique, non pas en multipliant les prescriptions légales, mais par les efforts combinés de toutes les bonnes volontés, nous nous rapprocherons ainsi de l'idéal de nos rêves les meilleurs.

Mais surtout, et j'y insiste, n'excluons pas le temps de nos spéculations ni de nos espérances. Il est nécessaire à tout. Le progrès principalement, de quelque ordre qu'il soit, ne se conçoit pas sans lui. En voulant devancer l'heure et précipiter les événements, nous risquerions de faire plus de mal que de bien. Les exemples historiques ne me manqueraient pas, si je voulais appuyer mes idées de l'histoire.

Je m'arrête. Cette lettre est déjà bien longue. J'aurais atteint mon but, si j'avais pu faire faire comprendre à quelques uns des lecteurs du *Spiritualisme Moderne* le danger qu'il peut y avoir dans l'emploi plus ou moins irréfléchi de certains grands mots qui nous séduisent ou nous repoussent d'autant plus sûrement qu'ils nous sont moins clairs; si j'avais réussi, en outre, à les convaincre de ceci : qu'il faut, pour le progrès vers le mieux, moins attendre d'une législation hâtive que des efforts personnels. A force de faire croire à ceux qui souffrent qu'il suffirait de quelques décrets ou de quelques dispositions législatives plus ou moins habiles pour faire de la terre un paradis où tous jouiront de tout, on éveille en eux des appétits qu'il sera impossible de satisfaire, et, comme conséquence, des colères, des rancunes et des haines qui les rendront capables des pires excès. C'est une œuvre mauvaise, et c'est une tâche malsaine de promettre et de promettre encore, sans jamais se demander si les promesses faites sont d'une réalisation possible. Au lieu du bonheur espéré, on redouble leur malheur, et, avec leur malheur, la volonté de destruction universelle dont nous ne sommes déjà que trop menacés.

Il n'est de bonheur possible ni de progrès durable que dans le travail et l'effort individuels de chacun, l'un et l'autre appuyés sur la justice tempérée par la charité, deux termes qui, bien loin d'être exclusifs l'un de l'autre, se complètent plutôt et s'éclairent mutuellement :

pas de pleine justice sans charité, pas de charité vraie sans justice.

DANIEL METZGER.

LE RÈGNE SPIRITUEL

Je vous ai dit que l'histoire de l'Humanité comprendrait quatre périodes :

Nature, ou période de l'Instinct.

Religion, ou période de l'Imagination.

Philosophie, ou période de la Raison.

Science, ou période de la Perfection.

De même qu'il y a quatre éléments :

La terre, — l'air, — l'eau, — et le feu.

Il y a quatre règnes dans la nature et non pas trois :

Le règne minéral, — Le règne végétal, — le règne animal, — Et le règne spirituel, le règne des fluides, le monde invisible (1), le monde moral, les âmes.

La découverte des microbes est l'acheminement vers la découverte des fluides.

Le règne végétal constitue un progrès sur le règne minéral.

Le règne animal est le progrès sur le règne végétal.

Le règne spirituel est le progrès sur le règne animal.

Oui, la matière agit sur l'Esprit comme le veut la science matérialiste. La force vitale vient de la matière, comme la vapeur vient de l'eau. Vous connaissez la force de la vapeur, concluez en ce qui concerne la force de l'Esprit. L'homme est une machine à vapeur consciente. Mais le matérialisme s'arrête à la naissance, à la production de la force vitale, et c'est là que commence l'âme. Le néo-spiritualisme arrive, pour compléter l'œuvre matérialiste et lui apporter les conclusions absentes. Le matérialisme n'est pas un système complet, il est un milieu de système, comme presque tous les autres. A ce milieu, le spiritualisme, avec Jésus-Christ apporte les deux bouts : Dieu et l'Ame. Dieu, créateur de la matière — père de l'Esprit-premier — et l'Ame, fille de la matière et de Dieu.

Et voilà le matérialisme rallié à l'Evangile!

Je prie les lecteurs, non informés, de se reporter aux savants travaux des matérialistes et ils admireront le faisceau merveilleux de preuves, qui a été réuni par eux, pour dégager la notion de l'âme de la naïve interprétation religieuse : *Ame indépendante du corps.*

La matière est l'élément féminin, dans la création de l'âme, et Dieu est l'élément masculin. (On comprend que je me sers de ces termes, faute d'en avoir d'autres.)

De même qu'il y a une atmosphère physique, il y a une atmosphère morale.

L'atmosphère morale est, au monde des âmes, ce que l'air est au monde des corps. Cette atmosphère est créée par tous les fluides, et les fluides contiennent les Idées. Les *idées* sont peut-être *personnes vivantes*! Elles seraient, dans ce cas, au monde spirituel, ce que les microbes sont au monde animal. En d'autres termes, notre âme serait comme le soleil, dont les fluides seraient rayons, et ces rayons contiendraient le microbe Idée! C'est le seule façon d'expliquer scientifiquement les phénomènes de la suggestion. Les sciences psychiques sont les grandes sciences exactes de demain.

Les âmes *se pénètrent entre elles.*

A côté de l'hypnotisme, que j'appellerai artificiel, il y a l'hypnotisme naturel, de tous les jours et pour tout le monde.

Tout est hypnotisme naturel : l'amour (1) l'amitié, la sympathie, l'antipathie, le charme exercé par un orateur, par un causeur, le succès du théâtre, l'électrisation d'une armée par un grand capitaine... tout!

L'illustre Lombroso a écrit des pages merveilleuses sur la psychologie des foules. Je conseille à nos gouvernants de les méditer et de comprendre les avertissements qu'elles contiennent.

L'homme qui est mêlé à une foule, ne s'appartient pas, il subit l'âme collective.

Ceux de nos concitoyens qui aiment le calme, et qui désirent causer le moins possible avec les magistrats de leur pays, feront bien d'éviter d'aller, en badauds ou en curieux, au milieu des foules inquiètes.

1. Nous commençons à pénétrer dans le monde que j'appelle à tort : invisible, puisqu'on voit déjà les fluides! L'éminent savant Rochas fait en ce moment des expériences les plus curieuses et il photographie même les fluides.

1. Comment pouvez-vous expliquer, autrement que par la mutuelle pénétration des fluides, la prise de possession d'un être, par un autre, en amour?

L'héroïsme d'un homme, dans un milieu échauffé, est fait de son âme multipliée par celle des autres.

Chacune de nos âmes étant un foyer, qui ne comprend que l'Intérêt social est d'assainir ces foyers par l'hygiène, qui agit sur le corps — producteur de l'âme ; — par l'éducation, qui agit sur l'âme même : par l'exemple, les bonnes influences, l'expansion des fluides du *Bien*? Ce sont les *fluides positifs*, qu'il faut opposer aux fluides du *Mal*, *fluides négatifs*. Et toujours ce mot reviendra : *Solidarité* ! ! !

De même que les microbes se détruisent les uns les autres, le Mal absorbe le Bien, ou le Bien dévore le Mal, suivant que l'un ou l'autre est le plus fort. Si vos microbes du Mal sont en parfaite santé, ils triomphent des microbes anémiques du Bien, que vous aurez pu absorber ou produire vous-même ; si vos microbes du Bien sont vigoureux (par atavisme, éducation, influence des milieux, etc.), ce sont ceux-là qui dévorent les autres.

L'intérêt social est donc de favoriser la production, la multiplication continue des microbes du Bien, et cela ira tout seul quand nous serons pénétrés de l'Idée spiritualiste, l'Idée de Jésus, que de tout bien vient tout bonheur, et, de tout mal, tout malheur !

Figurez-vous le monde moral comme un inextricable réseau téléphonique, ou télégraphique, dont nos corps sont en quelque sorte les appareils de réception et d'expédition à la fois. Tous ces fils se croisent, s'entre-croisent, vont, viennent, agissent, et sont en relations avec Dieu, qui n'est sans doute que le grand hypnotiseur d'en haut.

Les anges de Dieu « qui montent et qui descendent » sur le Christ, dans l'Evangile, ce sont les fluides de secours que Dieu nous envoie, non pas à sa volonté, mais à la nôtre. Nous pouvons mettre nos âmes en état d'en recevoir beaucoup.

Lorsqu'on est Jésus-Christ, on reçoit le maximum, on est en relation directe avec le Père, et quand on dit aux autres hommes : « Soyez parfaits comme votre Père Céleste est parfait », on a le droit d'être cru comme le grand témoin, dont le témoignage nous arrive, précédé, entouré et suivi d'un état-major incomparable : nos saints prophètes, nos saints apôtres et tous les hommes sublimes qui ont vécu en Jésus-Christ.

Le dogme de la Solidarité sera le grand moteur des âmes au xxe siècle.

ALBIN VALABRÈGUE.

VOIX DE L'AU-DELA

Le symbolisme de la Pentecôte.

Les Eglises chrétiennes viennent de célébrer, par la grande fête de la Pentecôte, la descente de l'Esprit saint sur les apôtres et les disciples du Christ.

Cette commémoration de la descente de l'Esprit saint sur les fidèles serviteurs du Christ est une image de la grande et lumineuse venue de l'Esprit sur le monde, de la manifestation du principe supérieur, de la communication de la pensée à la pensée, de l'âme à l'âme, la réalisation de toutes les promesses.

C'est l'annonce du triomphe de la vérité, le dévoilement des mystères, l'ouverture des sceaux, l'explication de tout ce qui était obscur, le règne de la paix succédant à celui de la guerre.

Grande et pure lumière jaillissant à la fois de l'Orient et de l'Occident, du Nord et du Midi ; descendant des hauts plateaux de la Perse, des neiges de la Scandinavie, surgissant des profondes forêts des Indes, des vieux chênes de la Germanie et de la Gaule, des sables brûlants de l'Afrique et de l'aride Judée.

Chaque peuple, chaque époque venant apporter à l'humanité le plus pur de sa pensée et montrant à tous les yeux l'idéal qui la soutint dans sa destinée.

Ce qui, dans le triomphe de l'Esprit, est admirable, c'est l'universelle harmonie qui se dégage du travail particulier des nations, c'est la grande concordance des idées, la pénétration constante du monde inférieur par le monde supérieur.

Les hommes éclairés par la révélation nouvelle comprendront le passé par le présent et toutes les vérités cachées dans les livres religieux surgiront à cette lumière.

L'Esprit saint descendant sur les apôtres et leur donnant la clef de langues, n'est-ce pas cette flamme inattendue qui donnera aux hommes la clef des anciennes langues religieuses, traductions du verbe unique ?

La vérité n'est-elle pas une et éternelle.

Elle a été, elle est et elle sera toujours la même, et de tout temps la pensée supérieure a rayonné dans le monde. Dieu dans sa grande justice n'a refusé à aucun homme, ni à aucun peuple sa lumière, chaque peuple, chaque homme a reçu la vérité; mais comme les peuples n'avaient point encore la langue commune et qu'ils ne voyaïent que par images et par signes, ils ont traduit cette vérité sous diverses formes, et ils se sont cantonnés dans ces formes qui répondaient à leur genre de vie, se croyant chacun l'élu du Seigneur.

Le peu de communication des peuples entre eux ne leur permettait pas de voir la pensée divine traçant partout le même sillon et les lueurs éparses dans le monde, se concentrer pour former le foyer commun où se réchaufferont tous les hommes.

C'est pourquoi le Spiritualisme moderne annonce le règne de la paix et de la fraternité universelle. Avec lui chaque homme, quelles que soient sa race et sa religion ne se trouve pas déshérité de sa foi ancienne; au contraire, il constate que les promesses de ceux qui ont parlé de religion à ses ancêtres n'ont point été vaines et qu'il a part à la justice divine.

La Religion n'a que trop divisé les hommes, l'expression de la vie morale, de l'amour, de la bonté a, la plupart du temps, singulièrement dévié en prêchant la haine et le mépris pour le croyant d'un autre dogme.

La Religion *la plus près de la Vérité* c'est la Religion *la plus tolérante*, celle qui laisse chaque âme aller à Dieu selon la voie qui lui est propre et qui ne réclame de l'homme que le culte du bien et l'amour de l'humanité.

Les hommes, trop grossiers pour comprendre le divin, se sont figuré Dieu d'après leur propre image. Dans les religions primitives, nées chez les peuples pasteurs aux mœurs douces, un idéal de bonté embellit toutes les croyances; idéal que les complications de la vie, les inégalités sociales entachent bientôt de leur âpreté.

Il ne faut pas faire un crime aux religions du passé de ne pas avoir été impeccables et d'avoir changé; de s'être éloignées de leur source primitive et d'avoir abandonné leur idéal. Vérités appropriées aux conditions de développement d'un peuple elles deviennent insuffisantes dès que le progrès général des individus les a dépassées. Toutes les formes religieuses meurent à un temps donné, lorsqu'elles ne sont pas en rapport avec le mouvement des esprits.

Cela tient à la concrétion de l'élément religieux, dans une forme fixée et rigide qui l'immobilise et qui ne se prête plus aux poussées de l'esprit.

La Religion, d'une aile légère, devrait toujours voler en avant sur la route de l'idéal, laissant flotter comme la messagère des dieux son écharpe irrisée de la lumière du ciel, traçant un sillon brillant dans l'azur pour montrer aux hommes le chemin de l'infini.

Le XIXe siècle est une grande époque, il voit la fin d'un cycle et le commencement d'une splendide renaissance.

Les vieilles croyances catholiques et protestantes qui ont si longtemps dirigé le monde, achèvent leur carrière, la forme inflexible de leur credo est abandonnée par l'homme qui sent la nécessité d'une religion universelle.

Les peuples de l'Orient si longtemps muets apportent leurs bibles si belles et réclament leur place à côté du Seigneur; des quatre points cardinaux un souffle de rénovation agite la surface de la terre.

Une croyance, basée sur des faits, commence à s'édifier à côté des graves questions économiques et sociales. Une nouvelle descente de l'Esprit universel s'opère, renouvelant la Pentecôte; mais cette fois les langues flamboyantes ne s'arrêtent pas que sur le front de quelques élus; vagues éblouissantes, leur flot se répand partout où l'homme sorti de la grossière barbarie, pense et se tourne vers l'homme.

Limbes du XXe siècle, ce XIXe siècle qui s'achève sera grand par ses troubles mêmes, par cet effort qui partout se sent. La corruption et la confusion générales sont les dernières convulsions d'une société mourante sous laquelle perce déjà une société jeune et ardente. Que les sociétés meurent, que les siècles disparaissent et tombent dans le passé, cela n'empêche pas la vie de suivre son cours, les individus succèdent aux individus, les nations aux nations, et l'humanité continue toujours sa marche.

Pentecôte, fête chrétienne, célébrée par tous les chrétiens, commémoration de l'Intelligence divine se communiquant aux apôtres, tu te répètes chaque jour dans ce monde troublé que tu pénètres d'idées nouvelles.

Science, socialisme politique, religion voient éclore des conceptions bien différentes de l'héritage du vieux passé; des germes surgissent inopinément de la décomposition d'un ordre de chose vermoulu; un grand travail d'édification

se poursuit obscurément dans la profondeur des couches sociales, les premiers qui ont déjà reçu l'Esprit ont commencé le grand travail de rénovation que chacun demande et que chacun à son insu commence à réaliser, poussé par la force de l'intelligence divine, poussé par l'ordre des lois universelles, par la nature même de l'homme, par sa dépendance du grand corps humanitaire auquel il est soumis, comme la cellule organique est soumise au corps physique, et comme le corps physique est soumis à la volonté supérieure qui le dirige.

La vie et le rôle des habitants de l'Au-delà.

Ma chère amie.

Je suis bien content d'avoir réussi pour les dames X... Sois tranquille, je continuerai à les protéger de tout mon pouvoir, matériellement et moralement, comme je te l'ai promis. Qu'elles aient toutes deux confiance en la divine Providence : Dieu n'abandonne pas les âmes qui se fient à lui. Les épreuves de cette vie sont passagères et la vie de l'au-delà est une vie bien heureuse pour celui qui n'a pas fait le mal ici-bas.

La maladie, la mort sont de durs acheminements vers une oasis où l'être humain se repose et jouit enfin du bonheur qu'il a en vain cherché sur la terre.

Nous sommes tous étroitement liés les uns aux autres, et c'est un devoir bien doux pour l'esprit dégagé de la matière et vivant de la vie spirituelle d'aider, de protéger et de soutenir ceux qui souffrent et qui peinent ici-bas. Je ne faillirai pas à cette belle et facile mission, et j'espère que mon influence continuera à secourir et à soulager nos pauvres amies.

Médium : J. D.

GROUPE
" UNION FRATERNELLE SPIRITUALISTE "

Le mercredi 25 mai, à 8 h. 1/2 du soir, les membres du groupe « *Union fraternelle spiritualiste* » se sont réunis 16, rue Séguier, au bureau du journal, le *Spiritualisme Moderne*, qui en est l'organe.

Afin de confondre les sentiments des assistants dans une commune pensée d'harmonie, M. Beaudelot a dit la prière enseignée par le Maître pour cette circonstance.

Après quelques instants consacrés à des tentatives d'écriture médianimique, le Maître Allan-Kardec choisit le médium à incarnation, Mme C..., et vient exprimer, dans une allocution touchante, les satisfactions et le bonheur que lui procure le nouveau groupe qui vient d'être fondé, et qu'il déclare prendre sous sa protection. Il encourage affectueusement les promoteurs de cette association à continuer les efforts qu'ils mettent au service du Progrès de leurs frères ; il les exhorte à ne pas se lasser de consoler, de fortifier, d'éclairer les incarnés et les désincarnés, qui composent la grande famille humaine et qu'unit indissolublement la plus étroite des solidarités. Le maître termine son entretien par des conseils pratiques, pour assurer le bon fonctionnement et la prospérité du groupe.

⁂ Puis l'Esprit de Jeanne d'Arc vient encourager l'assistance à suivre la voie qu'elle s'est tracée. Elle est heureuse de constater la fraternité de sentiments qui anime tous les membres du groupe.

Elle déclare que l'orgueil, la jalousie et la haine sont les causes de tous les désastres que nous avons à déplorer. « Pourquoi, dit-elle, vous rendre si malheureux les uns les autres ? Pourquoi ne pas vous tendre des mains fraternelles, au lieu de répandre ainsi que vous le faites le sang de vos frères ? Dieu réprouve et punit ses enfants lorsqu'ils se font la guerre. Vous, au contraire, montrez quelle doit être la conduite des hommes les uns envers les autres ; faites voir que vous êtes tous frères, et, la main dans la main, travaillez sans cesse pour l'humanité. »

L'Esprit de Jeanne d'Arc termine son message par une prière qu'elle nous autorise à reproduire. La voici textuelle :

« O Dieu grand, Vous dont la seule présence sou-
« tient la nature et maintient l'harmonie des Lois
« de l'Univers ; vous, qui du haut du trône invi-
« sible de l'Empyrée, voyez rouler sous Vos pieds
« toutes les sphères célestes sans choc et sans con-
« fusion, Vous qui du sein du repos reproduisez à
« chaque instant leurs mouvements immenses, et
« qui seul régissez dans une paix profonde ce
« nombre infini de cieux et de mondes, rendez,
« mon Dieu, rendez le calme à la terre agitée ;
« qu'elle soit dans le silence, qu'à Votre voix la
« discorde et la guerre cessent de faire retentir
« leurs clameurs orgueilleuses ! »

⁂ Une nouvelle incarnation chez le même médium nous représente les souffrances d'une mère qui se croyait toujours sur son lit d'agonie, gémissant, blasphémant, niant Dieu et cela depuis cent deux ans. Quand la lumière put pénétrer cet esprit souffrant et qu'elle put se rendre compte de sa

véritable condition, lorsque enfin elle se reconnut, qu'elle retrouva ses enfants qu'elle chérissait, même celui qui fut cause de sa mort et à qui elle pardonna, la joie s'épanouit dans cette âme et dans une prière touchante elle demanda pardon à Dieu de sa conduite à son égard, lui exprima sa reconnaissance pour avoir mis un terme aux terribles souffrances qu'elle endurait depuis si longtemps et sa gratitude pour le bonheur qu'elle éprouvait de revoir ses enfants.

*** Mme D..., servit ensuite de médium à un Esprit qui se fit reconnaître sous le nom de *Dr Tilleul*, par une des assistantes qui fut soignée par l'éminent Dr Sireday à l'hôpital Lariboisière. Ce bon esprit a donné des conseils aux personnes qui se sont adressées à lui.

*** La dernière incarnation fut celle de Sadi Carnot, par le médium Mlle A... Ce grand citoyen que la France a perdu d'une façon si tragique nous a longuement entretenu de la nécessité de nous efforcer de pratiquer la Charité la plus grande. Il nous a ensuite donné l'explication de la mort violente dont il fut frappé. « Cette fin tragique m'était réservée, dit-il, je ne pouvais me dérober à cet acte de justice, parce que dans une existence précédente j'avais moi-même poignardé un monarque. »

La prière d'usage a clôturé cette réunion fraternelle des plus instructives et les membres du groupe se sont retirés, en prenant rendez-vous pour le mercredi suivant, 1er juin, et en se félicitant des résolutions et des forces morales qu'ils avaient puisées dans cette édifiante séance.

Le Secrétaire, B.

SIMPLES NOTES SUR LA THÉOSOPHIE

L'homme.

La théosophie nous apprend que l'homme est constitué par un certain nombre d'éléments dont les uns régissent sa vie animale et les autres les différents stages de sa vie spirituelle.

Appelé à se manifester dans des états de plus en plus élevés, à agir sur des plans dont la spiritualité progresse à mesure qu'ils s'éloignent du plan physique, l'homme cesse d'être une individualité composée seulement d'une âme et d'un corps.

Le principe animique de l'homme n'est pas un, il se compose de parties ayant chacune ses attributions de même qu'il revêt diverses enveloppes corporelles en harmonie avec les milieux dans lesquels elles sont destinées à être mises en action.

Le spiritisme admet que l'homme incarné est constitué par trois principes : le principe *organique* (corps animal), le principe *psychique* (périsprit) et le principe *spirituel*. La théosophie, tout en reconnaissant le bien fondé de ces divisions, les étend davantage et les transforme en sept éléments comportant chacun un état de conscience, c'est-à-dire un ordre de perceptions différentes.

Pour la vie animale ces principes sont :

L'élément organique qui met l'homme en rapport avec le monde physique par l'intermédiaire des sens.

L'élément éthérique, principe de la forme fluidique sur laquelle se construit le corps animal ; cet élément donne à l'homme la perception du plan astral (double vue, voyance, etc.).

Et *l'élément vital* emprunté par chaque être au courant vital universel. Certains phénomènes magnétiques ou psychiques sont produits par le principe vital.

Le principe qui correspond au périsprit devient dans la théosophie *l'élément sensationnel* qui enregistre les sensations, les sentiments et qui donne naissance aux passions, c'est sur cet élément que s'exerce les perceptions inférieures de l'homme, il forme le moyen terme entre la vie purement animale et la vie spirituelle.

Cette vie spirituelle se déroule à travers les manifestations successives des trois éléments supérieurs qui constituent ce que le spiritisme appelle l'âme ou l'esprit.

Le premier de ces éléments est le *principe intelligent* qui manifeste dans son mode inférieur l'intelligence limitée de l'homme plongé dans les limbes de la matière et soumis encore avec force aux impulsions passionnelles, et qui, dans son mode supérieur, traduit les actions de la haute intellectualité. L'élément intelligent donne conscience à l'homme de son action sur le monde physique et il commence à lui ouvrir les perceptions du monde spirituel.

Le second élément ou *l'âme divine* est la source des sentiments les plus purs, les plus nobles, les plus désintéressés ainsi que des plus hautes conceptions de l'homme. Cette âme divine, encore embryonnaire chez l'homme actuel, est le germe de ses futures puissances, de sa véritable spiritualité, c'est un état de conscience d'une telle élévation que l'homme ne peut que le pressentir vaguement à travers les brumes de son ignorance.

C'est le développement intégral de l'âme di-

vine qui permet sa fusion avec l'élément le plus élévé qui soit en l'homme, *l'étincelle de la vie Une*, l'image réfléchie du divin qui réside en chaque être conscient, mais qui ne se révèle à lui que par la longue évolution de son individualité à travers les stages de ses vies successives.

L'homme élémentaire et grossier ne manifeste que les quatre principes inférieurs : l'élément organique, l'élément éthérique, la force vitale et l'élément passionnel. La vie de cet homme reste tout animale, soumise aux sollicitations de l'instinct; cet être est impulsif et irresponsable. Mais bientôt le principe intelligent commence à évoluer, il associe l'intelligence aux impulsions passionnelles. Les passions cessent d'être des mouvements instinctifs et elles sortent des bornes de la vie physique pour s'étendre à la vie morale.

Avec le progrès intellectuel de l'homme sa responsabilité s'affirme et sa conscience se développe.

Mais ce développement est lent; l'homme évolue d'abord le mode inférieur du principe intelligent. Son intelligence s'exerce dans la sphère étroite de sa personnalité, de ses intérêts égoïstes et immédiats; ses efforts se portent sur ce qui touche à ses préoccupations matérielles; encore asservi à ses passions et à ses instincts, il cherche à les satisfaire. Ce n'est que peu à peu, à la suite d'expériences répétées, que les éléments supérieurs de son mental se font jour et qu'il étend ses facultés à la conception d'une vie plus haute, plus grande, plus généreuse et l'homme s'oriente alors vers la vie spirituelle et il prend conscience de ses véritables destinées.

L'humanité actuelle dans son ensemble n'en est qu'au développement de son mental inférieur et la haute intellectualité reste l'apanage de l'élite.

Quant à l'âme divine, bien que latente dans les profondeurs de l'être humain, elle est cependant l'instigatrice secrète des mouvements généreux qui agitent le cœur de l'homme; c'est elle qui se manifeste quand il accomplit un acte dans un véritable esprit de sacrifice et qu'il fait abnégation complète de lui-même pour penser aux autres.

C'est l'âme divine qui inspire l'oubli de soi, la charité, l'amour désintéressé, ces hautes et célestes vertus qui sont l'admirable couronnement de notre humanité.

Enfin, l'étincelle divine qui est en nous, ce rayon de la lumière céleste qui brille dans la nuit de notre conscience, peut percer les brumes de notre intelligence pour l'illuminer et la réconforter, si nous faisons appel à cette source de toute vérité et de toute bonté avec un cœur pur et un désir ardent de nous unir à elle.

Pour établir plus nettement le rôle attribué aux différents éléments du principe animique, la théosophie appelle Ego inférieur ou personnalité l'homme considéré seulement dans l'action de son principe intelligent inférieur, par lequel il groupe les notions, les perceptions les acquits transitoires que nécessite chaque nouvelle incarnation. Cette personnalité est en quelque sorte le masque que l'homme revêt chaque fois qu'il se réincarne.

L'Ego supérieur ou individualité forme l'homme considéré dans l'ensemble de son évolution. C'est le moi véritable, l'immortel acteur dont la conscience se poursuit à travers tous les rôles qu'il joue sur la scène du monde et qui conserve dans son intelligence tout ce qui constitue l'essence de ce qu'il a appris, tout ce qui échappe aux transformations et aux états passagers, tout ce qui concourt au développement de ses facultés spirituelles.

Enfin, l'image divine dont la lumière brille en nous, forme le soi supérieur ou suprême conscience, dont le rayonnement devient pour nous de plus en plus perceptible à mesure que nous nous élevons vers le divin par le travail, la pureté, le sacrifice, la compassion et l'amour.

L'homme évolue en subissant une série de renaissances ; chacune de ses vies nouvelles est influencée par ses vies précédentes et prépare ses vies postérieures.

Pour atteindre le but de son évolution l'homme doit subordonner l'Ego personnel et inférieur à l'Ego supérieur, c'est-à-dire dominer sa nature passionnelle et égoïste par le développement de sa nature spirituelle, puis, lorsque ce premier résultat est atteint l'homme doit s'élever jusqu'à la compréhension de la vie une pour se fondre avec le divin, non pour se dissoudre en lui, mais pour acquérir par cette union avec le soi supérieur la pleine conscience et la pleine connaissance.

A mesure que l'homme se développe et déchire les voiles matériels qui lui cachent la vérité, il devient plus actif sur chaque plan de l'univers, il saisit les rapports secrets qui se lient à ses semblables, s'il comprend que tous les êtres, émanés du même foyer créateur sont les mêmes, évoluent ensemble et que le salut

final est dans le retour de l'humanité terrestre à l'unité dont elle est sortie, lorsque tous les hommes partis du même point seront arrivés au même but.

(*A suivre.*) J. B. D.

L'abondance des matières nous force à reporter au prochain numéro la suite de la nouvelle *A la Villa des Palmiers*, de l'Esprit Rochester.

BIBLIOGRAPHIE

Pour les Juifs.

Il est avéré aujourd'hui que les Israélites sont absolument incapables d'enrayer le mouvement antisémitique. Ce n'est pas sur des têtes de Juifs que frappent M. Drumont et sa troupe, c'est positivement sur des têtes de Turcs.

Cette apathie, cette inertie, cette torpeur, volontiers nous dirions cette imbécillité des fils d'Israël, a quelque chose de déconcertant, d'extraordinaire.

Que faut-il pour combattre l'antisémitisme?

Un peu de sens commun.

Y a-t-il de mauvais Juifs? Oui.

Mais il y a aussi de mauvais chrétiens, de mauvais protestants, etc., etc., etc.

Alors que signifie l'antisémitisme?

Guerre aux mauvais citoyens, oui! mais à *tous* les mauvais citoyens! Que signifie ce groupement qui englobe, avec les mauvais juifs, tous les juifs sans reproche?

Pourquoi laisser se perpétuer cette erreur que la *masse juive* est solidaire de la canaillerie de quelques individualités?

Nous allons publier une brochure contenant l'opinion des hommes les plus connus de ce temps sur les Juifs et l'antisémitisme. Ce sont les princes de la pensée eux-mêmes qui, dans un syndicat d'humanité, de justice, de vérité, attesteront la grandeur de l'idée juive, le martyrologe dont la race à souffert à travers les siècles et l'infamie dont doivent être couverts tous ceux qui *veulent que les innocents paient pour les coupables.* A chacun ses fautes!

Les personnes qui désirent contribuer à la propagation de la brochure dans les centres antisémitiques, sont priées de bien vouloir nous adresser leurs commandes :

Mille exemplaires : 150 francs.

Adresser les commandes au Bureau du Spiritualisme Moderne, 16, *rue Séguier, Paris.*

Nouvelles Esotériques, 1 vol. in-18.

Aujourd'hui, à peu près, tout le monde désire connaître les questions de psychisme, d'occultisme et de théosophie, sinon d'une façon transcendentale, au moins dans leurs données élémentaires. L'homme et surtout la femme du monde n'ont que faire des ouvrages didactiques sur la matière, aussi croyons-nous rendre un grand service à ce genre de lecteurs en leur signalant les *Nouvelles Ésotériques* de M. A. B.

Dans ces nouvelles, en effet, il est question de psychisme, de spiritisme, de double vue, de clairvoyance, de télépathie, d'occultisme, de théosophie et de magie blanche et noire, de sorte que le lecteur s'instruit en se distrayant.

L'auteur qui se cache sous ces trois initiales est la femme d'un grand artiste, bien connu par les ouvrages d'art que, depuis vingt ans, il a publié dans les plus grandes librairies de Paris.

Ce petit volume peut être mis dans toutes les mains, car l'auteur vise surtout à conquérir les âmes au spiritualisme, c'est-à-dire que même les jeunes filles peuvent le lire sans danger, nous ne pourrions en dire autant du *Voyage en Astral*, écrit par le même auteur.

L'Envoûtement, avec préface, notes et postface par J. Marcus de Vzèe.

Le monde des lettrés, qui s'intéresse aux œuvres occultistes et théosophiques, lira avec le plus vif plaisir l'*Envoûtement*, nouveau roman de M. A. B., faisant partie de la série *infernaux* et *sataniques* due à la plume savante et littéraire du même auteur.

Ce livre, écrit à la fois dans le but de prouver la réalité de certaines pratiques de la magie noire et dans le désir d'éloigner les trop curieux de ces terribles maléfices, étreint le lecteur par le dramatique de l'affabulation et par le mystère philosophique qui détermine les rôles des divers personnages.

M. J. Marcus de Vèze, dans une élégante préface, discute la question de l'envoûtement et présente au public le livre de M. A. B.

« Ce roman, écrit-il, se déroule pendant le Moyen-Age et bien qu'il montre les iniquités et les cruautés de cette époque, le lecteur verra qu'au seuil du vingtième siècle, nous ne valons guère mieux; ce livre ne peut donc qu'inciter à la moralisation de nos contemporains! »

Un prochain ouvrage *Thomassine* représentera les personnages de l'*Envoûtement* réincarnés à une autre époque et agissant selon la destinée qu'ils se sont marquée dans leur existence antérieure.

J. C.

Nous devons nous créer un idéal et savoir souffrir pour lui; de notre endurance naît notre individualité.

L'Administrateur-Gérant : A.-M. Beaudelot.

Imprimerie Noizette et Cie, 8, rue Campagne-1re, Paris.